

Maria Fernanda Pinto



Um olhar sobre...  
Un regard sur...

### Edgar Faria



Si on jette un regard rétrospectif sur l'évolution des arts plastiques portugais, on trouve

que depuis le XIXème siècle, nombreux Portugais sont venus à Paris, fréquenter des écoles, exposer, y vivre, etc. Aujourd'hui nous avons choisi jeter "un regard sur" un dernier arrivé, plus jeune et en début de carrière: Edgar Egas Faria, né en 1983, à Chaves.

Attiré dès son plus jeune âge par l'Art, il a remporté au Portugal le premier prix d'un concours de création artistique réunissant plus de sept cents candidats.

Un jour, un artiste lui a posé une simple question: «Que comptes-tu faire de ta vie?». Interrogation existentielle pour un jeune... de cette question naîtra une série de 22 œuvres au fusain, au pastel à l'huile et à l'acrylique, composant sa première exposition au Centre Culturel de Valpaços, qui fut un véritable succès pour ce jeune artiste âgé de 20 ans. Il participe dans une collective à Chaves, puis, ses pincesaux le mènent à Souillac, dans le Lot, à un séjour d'un an à Toronto et peu à peu, il sent que sa véritable place se situe au sein d'une ville emblématique pour tout artiste en quête d'inspiration et de culture: Paris.

À 22 ans, Edgar Faria pose son chevalet au pied de la Tour Eiffel, expose à la Sorbonne et commence une aventure artistique intense: représenter le personnage énigmatique, "le Egas", qui un jour sortira de la toile... Il vient de faire une formation de peintre en décors, imitations du bois, marbre, pierre, patine, trompe l'œil, fresque, faux ciel... et aussi en céramique, l'azulejo... Son rêve: faire des grands panneaux comme Maître Manuel Cargaleiro.

«Dernièrement je n'ai pas créé beaucoup, j'ai fait plusieurs réflexions, quelques dessins, des écrits qui seront primordiaux pour mon avenir... Il faut faire un pas en arrière pour mieux voir le monde autour de nous, ainsi créer des projets... mais c'est secret», nous dit Edgar Faria. «Il faut que j'apprenne beaucoup en travaillant», conclut-il.

Nous sommes certains que ça ira vite...

Un partenariat de  
LusoJornal avec:



### ➔ Patente ao público em Clermont Ferrand

## Exposição de Nelson D'Aires sobre o realojamento da comunidade cigana de Famalicão

Por Natércia Gonçalves

A exposição de fotografias de Nelson d'Aires "A caminho de uma vida melhor" está atualmente exposta na Maison Internationale Universitaire de Saint Etienne até ao próximo dia 31 de dezembro, numa iniciativa da associação "Les Oeillets de la Liberté". São 25 imagens que enquadram o programa infância, violência e exílio, revelando o modo de viver no seio de várias famílias ciganas portuguesas e que foram realojadas em Vila Nova de Famalicão. São 15 fotografias que mostram o passado e 10 que revelam o futuro, depois da mudança de local. O fotógrafo português interessou-se pelo tema da comunidade mas também pelo tema da habitação. "Quis mostrar o que não se vê do exterior e tive pouco tempo para trabalhar, pois soube da notícia do processo de realojamento em outubro e eles mudavam em dezembro", começa por declarar.

Assim começou o processo de autorizações junto à Câmara Municipal. As visitas ao seio da comunidade cigana começaram pouco a pouco e eram muito curtas. As fotografias ilustram bem o modo de viver destas famílias que apesar das condições precárias, "muitos têm acesso às novas tecnolo-



Nelson D'Aires entrevistado pelo LusoJornal  
LusoJornal / Natércia Gonçalves

gias e vivem como nós. São pessoas instruídas, que vivem normalmente", aponta.

Apesar das barracas espalhadas pelo bairro, o interior reflete outra realidade, a maior parte estão mobiladas normalmente com sofás, mesa, cama, etc. Vê-se por exemplo o pequeno Ismael com o irmão a jogar playstation, ou ainda os desenhos feitos na escola exibidos nas paredes. "As barracas estão equipadas com tv cabo, finalmente nos dias de hoje o acesso à tecnologia não é dispendioso e torna-se

acessível a todos".

Nelson D'Aires evoca os costumes desta comunidade. "Bons ou maus, são os deles, diferentes dos nossos, certo, mas são pessoas limpas que mantêm os seus lares em bom estado". Gostam de decorar as paredes com fotografias da família, dos diplomas dos filhos, etc. Obviamente nem todos vivem em boas condições, numa das fotografias a enorme precariedade de uma família é posta em realce. "Esta família era muito pobre e vivia no limiar da sobrevivência", ex-

plica ao LusoJornal. Um dos métodos de sobrevivência é a recuperação de metais vendidos às sucatas. Ora precisamente uma das imagens reflete o desmantelamento de certas barracas e telhados para poderem ainda recuperar e vender antes da partida, ou seja 24 horas antes.

Em abril de 2010 a Comissão Europeia pediu aos Estados membros que recorressem aos fundos da União Europeia para a integração social e económica das comunidades ciganas. Enquanto a França, durante o verão desse mesmo ano, vivia uma política de recondução massiva dos 'Roms' até à fronteira, o Estado português e os poderes locais trabalharam na integração social. Este foi um dos exemplos de sucesso com este processo de realojamento de 30 famílias ciganas do norte de Portugal que viveram 34 anos num bairro perto da estação ferroviária. "Apesar desta comunidade não ser perigosa, o processo de realojamento foi vigiado pela polícia para um melhor funcionamento".

Nelson D'Aires, fotógrafo profissional, obteve em 2011 o 1º Prémio Internacional de Fotojornalismo.

Maison Internationale Universitaire  
9 rue Kessler  
63000 Clermont-Ferrand

### ➔ «Cartographies imaginaires»

## Exposition de Susana Machado à Paris

Par Clara Teixeira

«Cartographies imaginaires» est le nom de l'exposition de Susana Machado qui est ouverte au public depuis le 13 décembre dernier, jusqu'au 8 janvier, dans la Galerie Mailletz, à Paris. Avec ses 39 toiles en plusieurs formats, Susana Machado explique qu'elle est partie d'une carte oubliée dans un cartable qui l'a aussitôt inspirée il y a un peu plus d'un an et de fil en aiguille elle enchaîne ses créations. «Je travaille à la spatule, je gratte, je mélange divers matériaux, j'utilise le pastel et l'acrylique qui peu à peu s'évaporent et deviennent des tâches, des collages», dit-elle au LusoJornal.

Susana Machado évoque alors ses origines portugaises qui lui rappellent la mer. «Ces cartographies c'est un peu comme une invitation au voyage et à flâner». Mais la peinture n'est pas son activité principale. Elle est scénographe mais dit que la peinture tend à être de plus en plus importante. «La peinture est un vrai défi pour moi car je me retrouve toute seule devant la toile, tandis qu'au théâtre nous sommes plusieurs à collaborer ensemble».

Susana Machado est née à Delães près de Vila Nova de Famalicão, 5 ans après est venue en France avec ses parents. Son enfance elle l'a passée au cœur du quartier latin, un endroit privilégié dans le centre de Paris. Encore aujourd'hui elle se sou-



CARTOGRAPHIES  
imaginaires

Peintures de Susana Machado

Du 13 décembre 2013 au 8 janvier 2014

vient avec joie des moments de son enfance et de son père qui l'emmenait lors de son temps libre dans son local de travail et la laissait prendre les pinceaux. Elle adorait dessiner et peindre et ne ratait jamais une opportunité. Sa mère l'inscrit aux ateliers

du Louvre, où elle va développer ses aptitudes pour le dessin et la peinture.

Vers l'âge de 20 ans elle découvre le monde fantastique du théâtre. Dans le théâtre elle est rapidement séduite par l'univers de la littérature et l'his-

toire de l'art et sans hésiter elle a fréquenté 5 ans l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et elle devient scénographe.

Susana Machado a travaillé, en tant que scénographe, avec l'architecte portugais José Manuel Castanheira et décide de s'installer à Lisboa où elle va y travailler comme son assistante pendant 4 ans. Puis, son ancien professeur à Paris lui lance un défi d'un nouveau projet dans le cinéma, et c'est alors que pendant 8 mois elle travaille en tant que 2ème assistante dans les décors du film «Capitaines d'Avril» réalisé par Maria de Medeiros. A partir de là Susana Machado a commencé à signer ses propres créations au Portugal. Plus tard elle s'installe à Anvers quelques mois et revient à Paris où elle doit recommencer à zéro sa carrière de scénographe, mais très vite son travail est reconnu. A 41 ans, Susana Machado reconnaît ne pas avoir trop de temps, entre ses 2 enfants en bas âge, son travail et ses passions, elle dit juste «trouver le temps pour le faire».

L'artiste espère captiver ses compatriotes à venir voir son exposition. «J'ai toujours gardé un lien très fort avec le Portugal où je vais régulièrement, mes enfants parlent la langue et j'ai beaucoup d'amis portugais», rajoute-elle souriante.

Galerie Mailletz  
17 rue du Petit Pont  
75005 Paris